



LES PRÊTRES DE SAINT-SULPICE DE MONTRÉAL

116, rue Notre-Dame Ouest
Montréal (Québec) H2Y 1T2
CANADA

HOMÉLIE

Funérailles de M. Gérard Gaudrault p.s.s.
(Rm 8, 18. 22-25. 31-39 ; Ps 114-115 ; Jn 12, 24-28)
Samedi, le 13 août 2011

Bien chers parents et amis,
Bien chers confrères,

La célébration eucharistique qui nous réunit, aujourd'hui, est celle de la plus grande rencontre de prière que nous possédions. Elle nous permet de remercier le Seigneur pour la vie et le ministère presbytéral de notre ami et confrère, Gérard Gaudrault, pour le bien qu'Il a fait en lui et pour la vie éternelle qu'Il vient de lui donner en plénitude. Par le passé, chaque année notre confrère aimait se joindre à sa famille aux États-unies pour célébrer avec eux la fête de l'Action de grâces (Thanksgiving). Aujourd'hui, c'est sa famille qui vient se joindre à sa famille sulpicienne et à ses amis pour célébrer la grande Action de Grâce sacramentelle à l'occasion de ses funérailles.

Gerry est entré dans la vie éternelle la veille de la fête de la Transfiguration du Seigneur Jésus, le vendredi 5 août 2011 à 19h30. Ce mystère de la Transfiguration du Seigneur nous fait contempler Jésus qui, avec Moïse et Élie, parle de sa Passion et de sa mort qu'il aura à vivre à Jérusalem, avant la pleine manifestation de sa Gloire par la Résurrection. Ses amis-disciples : Pierre, Jacques et Jean se préparent par cette expérience à vivre l'événement de la mort de leur Maître, tout en gardant leur foi dans la vie en plénitude qu'Il recevra du Père. La Transfiguration est une annonce de l'avenir de l'Église, corps du Christ, et de chacun de ses membres. En effet, nous savons et nous voyons, aujourd'hui, que le Seigneur vient et qu'Il viendra dans sa gloire pour nous conduire à son Royaume et nous faire participer de sa gloire. Voilà, en synthèse, le projet de vie que Dieu accomplit en faveur de l'humanité, de son histoire et de chacun d'entre-nous.

La liturgie de la Parole que nous venons d'entendre est riche d'enseignements pour alimenter notre foi et notre espérance dans la vie éternelle. La Parole de Dieu est aussi le chemin qui nous conduit à la vérité tout entière et qui donne sens à toute notre existence humaine et chrétienne. La première lecture de s. Paul aux Romains et l'Évangile de s. Jean veulent nous faire réfléchir sur le mystère de la vie. En effet, à l'exemple de Monsieur Jean-Jacques Olier, fondateur de la Compagnie de

Saint-Sulpice, M. Gaudrault a trouvé chez saint Paul et saint Jean deux amis intimes qui ont inspirés sa vie, son ministère et sa spiritualité. Voilà la raison du choix des auteurs des textes bibliques de cette célébration des obsèques de notre confrère.

La vie humaine est un don précieux que Dieu nous a confié pour qu'elle soit féconde. En Jésus Christ nous sommes devenus des créatures nouvelles. En Lui la vie a été recréée. Par le saint Baptême, chacun de nous puise sa vie dans le Christ. Lui, il est la source de la vie. Il nous a rachetés pour que nous ayons la vie en Lui et que nous l'ayons en abondance. C'est pour cette raison que nous lui appartenons : selon l'expression de l'apôtre Paul « dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur » (Rm 14, 9a). Dans le langage de saint Jean, cette fécondité s'exprime par l'image du grain de blé jeté en terre : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance » (Jn 12 24).

Gérard a fait de sa vie une vie féconde pour Dieu et efficace pour un grand nombre de frères et sœurs qu'il a rencontrés et servis grâce à son ministère de prêtre et de sulpicien, grâce à sa personnalité enthousiaste et à son dynamisme entreprenant et grâce à la force de sa parole. Cette fécondité il l'a manifestée, d'abord, auprès des jeunes dans les Collèges, Olier et de Montréal, ainsi que dans les camps de jeunesse et de vacances. Il l'a manifestée, ensuite, auprès des fidèles dans les diverses paroisses où il a généreusement collaboré, soit Sainte Colette, Sainte Catherine Labouré ou soit à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, assurant le ministère dominical de la confession, de la présidence de l'Eucharistie et notamment de la prédication pour laquelle il avait un véritable charisme. Cette fécondité, il l'a manifestée, finalement, auprès des séminaristes, des prêtres et des laïcs à la recherche d'une formation théologique, que ce soit au Grand Séminaire de Saint-Boniface, d'Edmonton ou de Montréal, comme à l'Institut de formation théologique de Montréal. C'est là qu'il a révélé tous ses talents intellectuels. Et tout cela jusqu'à quelques mois avant son décès. Un détail très significatif de sa disponibilité et générosité, en juin dernier, à ma demande, il a accepté de préparer et de présider la célébration pénitentielle prévue au cours de la retraite sulpicienne de la région de Montréal, à laquelle il a tenu à participer malgré l'affaiblissement de son état de santé.

Cela met en évidence son sens du service et sa grande capacité du don de soi. La vie nous est donnée pour que nous puissions la donner à notre tour. La vie du chrétien ou d'une chrétienne, et à plus forte raison celle du prêtre, n'est sans doute pas pour elle-même et sa mort non plus, comme nous l'enseigne l'Apôtre des nations : « Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même et aucun ne meurt pour soi-même » (Rm 14, 7).

Le Christ lui-même, en prenant notre condition humaine, a donné un sens nouveau à la vie. Il a révélé aux multitudes qui le suivaient, par ses paroles et par ses actions, le mystère insondable de la vie. Comme serviteur souffrant de Dieu, Jésus a donné sa vie en rançon pour la multitude. Il nous a enseignés de cette façon que « celui qui aime sa vie la perd et celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle » (Jn 12, 25).

Il est bien vrai que la perspective de notre mort ou celle de nos proches est cause d'angoisse et de tristesse. Mais, comme Jésus lui-même, nous pourrions crier d'abord vers Dieu « Père délivre-nous de cette heure » (Jn 12, 27a), puis aussitôt reconnaître avec Lui « mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette Heure-ci ! » (Jn 12, 27b) et avec Lui tout remettre entre les mains de Dieu : « Père glorifie ton Nom ! » (Jn 12, 28a). Finalement, la voix de Dieu nous rassure sur son projet de vie pour nous, projet pleinement réalisé dans son Fils Jésus : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore » (Jn 12, 28b). Voilà la clé de compréhension de la Pâque de Jésus et de la nôtre, par laquelle nous devenons un en Lui, comme Lui est un avec le Père (cf. Jn 17, 21).

Par sa mort et sa Résurrection, Jésus lui-même nous révèle comment toute existence humaine appartient au Père, auteur de toute vie, et comment la vie nous est donnée en abondance dans le Fils, l'éternel Vivant, par l'action vivifiante de leur commun Esprit. Nous comprenons ainsi que dans la vie du Christ lui-même, comme dans celle de chaque personne humaine, « si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit » (Jn 12, 24).

Notre confrère Gérard a fait l'expérience de cette mort progressive dans la lutte courageuse et tenace, qu'il a livré pendant sept ans contre cette terrible maladie. Tout au long de ce combat il a su garder la sérénité et la lucidité, la patience et, surtout, la foi et l'espérance, au milieu des hauts et des bas que les divers traitements lui ont fait ressentir. Il ne s'est jamais plaint. Le repli sur soi-même n'a jamais été son principe de vie puisqu'il était une personne extravertie, chaleureuse et très accueillante. Il a toujours favorisé la vie communautaire : jusqu'à la dernière journée de sa vie, même s'il ne pouvait plus manger, il tenait à se rendre présent au réfectoire avec ses confrères. Il a fait même de sa maladie un terrain de service pour le progrès de l'oncologie, car il a accepté de recevoir divers traitements ad experimentum et de fournir des rapports détaillés des différentes réactions que ceux-ci produisaient chez lui. Il avait compris que « les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous... Que ni la mort ni la vie, ni aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur » (Rm 8, 18. 38-39).

Dans l'Évangile de s. Jean, tout ce que nous venons de dire et tout ce que l'évangéliste nous enseigne, c'est pour « que nous croyions que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu Vivant et qu'en croyant nous ayons la vie en son Nom » (Jn 20, 31 ; cf. Jn 3, 16 et 10, 10).

Notre rencontre d'aujourd'hui est une véritable profession de foi et d'espérance dans la vie : nous croyons que Jésus est Seigneur et des morts et des vivants (cf. Rm 14, 9b). Nous croyons que si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur (cf. Rm 14, 8a). Nous croyons que si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur (cf. Rm 14, 8b). Nous croyons que dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur (cf. Rm 14, 9a). Nous croyons que là où est Jésus, là aussi se trouve notre frère Gérard. Nous croyons que là aussi nous sommes tous attendus, à la condition de devenir ces grains de blé, jetés en terre, appelés à porter du fruit en abondance (cf. Jn 12, 24). Nous croyons, enfin, que rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur (cf. Rm 8, 39). De cette façon, la Parole de Jésus s'accomplit : « Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera » (Jn 12, 26).

L'Eucharistie, que nous célébrons pour l'éternel repos de notre frère Gérard, nous fait participer au mystère pascal du Christ, de son corps livré et de son sang versé pour nous et pour la multitude. Elle nous fait communier à Celui qui est le Pain de Vie, pour que par Lui et en Lui nous ayons la Vie en plénitude, selon sa parole : « En vérité, en vérité, je vous le dis... Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 53-54).

Rappelons, en conclusion, que l'Eucharistie est le sacrement de l'amour devenu don total. Les derniers mots de Gérard, recueillis par M. Claude Beaulieu, notre infirmier, ont été : « Dites à mes confrères que je les aime beaucoup ». Ces mots nous révèlent l'origine paulinienne et johannique de la spiritualité de notre confrère. Elles sont pour chacun d'entre-nous une précieuse exhortation pour faire de notre vie une vie dévouée au service de Dieu et des autres, par amour, à l'exemple de la Vierge Marie, qui se tenait au pied de la croix de Jésus, et qui nous fut donnée comme Mère (cf. Jn 19, 25-27).

Merci, Gerry, pour ton témoignage de foi, d'espérance et pour ta dernière confiance !

Jacques D'Arcy, p.s.s.
Supérieur provincial